

Dytrt, Petr

La guerre de Cent Ans

In: Dytrt, Petr. *Učební texty k francouzským dějinám od počátků k dnešku*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2013, pp. 41-42

ISBN 978-80-210-6535-2; ISBN 978-80-210-6538-3 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/128835>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

La guerre de Cent Ans⁶

Dévastation des campagnes françaises pendant la guerre de Cent Ans

« Ledit royaume [...] parvint à un état de dévastation telle que, depuis la Loire jusqu'à la Seine, et de là jusqu'à la Somme, les paysans ayant été tués ou mis en fuite, presque tous les champs restèrent longtemps, durant des années, non seulement sans culture, mais sans hommes en mesure de les cultiver, sauf quelques rares coins de terre, où le peu qui pouvait être cultivé loin des villes, places ou châteaux ne pouvait être étendu, à cause des fréquentes incursions des pillards [...]

« Nous-même nous avons vu les vastes plaines de la Champagne, de la Beauce, de la Brie [...] absolument désertes, incultes, abandonnées, vides d'habitants, couvertes de broussailles et de ronces, ou bien, dans la plupart des régions qui produisent les arbres les plus drus, ceux-ci pousser en épaisses forêts. Et, en beaucoup d'endroits, on put craindre que les traces de cette dévastation ne durassent et ne restassent longtemps visibles, si la divine providence ne veillait pas de son mieux aux choses de ce monde.

« Tout ce qu'on pouvait cultiver en ce temps-là dans ces parages. C'était seulement autour et à l'intérieur des villes, places ou châteaux, assez près pour que du haut de la tour ou de l'échauguette. L'œil du guetteur pût apercevoir les brigands en train de courir sus. Alors, à son de cloche ou de trompe ou de tout autre instrument, il donnait à tous ceux qui travaillaient aux champs ou aux vignes le signal de se replier sur le point fortifié. C'était là chose commune et fréquente presque partout; au point que les bœufs et les chevaux de labour, une fois détachés de la charrue, quand ils entendaient le signal du guetteur. Aussitôt et sans guides, instruits par une longue habitude, regagnaient au galop, affolés, le refuge où ils se savaient en sûreté. »

Thomas Basin. *Histoire de Charles VII*,
(éd. et trad. C. Samaran, Paris, Belles Lettres, 1933. p 85-87).

⁶ Voir annexe 6 (La France après le Traité de Brétigny).

Ce texte, dont l'original est en latin, provient de l'Histoire de Charles VII de Thomas Basin. Né en 1412 au pays de Caux, Thomas Basin, qui est devenu en 1447 évêque de Lisieux, a connu personnellement dans sa jeunesse les ravages de la guerre en Normandie et dans les provinces voisines. Conseiller écouté de Charles VII, il tombe en disgrâce à l'époque de Louis XI et doit s'exiler à Trêves, puis à Utrecht, où il meurt en 1491. L'Histoire de Charles VII a été écrite à Trêves en 1471–1472 et révisée par la suite: le plus ancien manuscrit connu est un manuscrit d'auteur, corrigé peu après 1484 par Thomas Basin lui-même et conservé en Allemagne à la bibliothèque universitaire de Göttingen (No 614 des manuscrits historiques).

Agé de soixante ans, Thomas Basin évoque avec un véritable talent de journaliste ses souvenirs d'enfance et de jeunesse concernant l'état de la France du Nord au lendemain du traité de Troyes (1420) et de la mort de Charles VI (1422): dépopulation, abandon des cultures, retour des friches et des forêts. Témoin oculaire et engagé dans les événements, il dénonce surtout les responsables immédiats de la misère des campagnes -hommes d'armes et brigands – et manque du recul nécessaire pour replacer cette crise dans un contexte démographique et économique plus large. Mais la véracité de son témoignage est confirmée par les actes de la pratique.
